

## PLANCHES CINQUIÈME ET SIXIÈME.

Vitreaux de la Sainte-Chapelle de Bourges conservés dans la  
Cathédrale souterraine.*(Premières années du XV<sup>e</sup> siècle.)*

ON sait que la Sainte-Chapelle du palais royal de Bourges, fondée par le duc Jean de Berry<sup>(1)</sup> en 1392,<sup>(2)</sup> construite de 1400 à 1405, fut démolie peu après la suppression de son Chapitre en 1757. Malgré sa richesse et la suprême élégance de son architecture, elle avait été construite en matériaux médiocres. En 1549, gravement détériorée par les infiltrations qui, sous l'action des gelées, avaient rongé sa pierre, elle dut être l'objet de grosses réparations. En 1693, un grave incendie détruisit le clocher et la couverture; les restaurations qui suivirent furent incomplètes et mal exécutées. En 1756, un nouveau sinistre survint qui entraîna sa perte définitive : le pignon s'écroulant écrasa la toiture et les voûtes jusqu'au clocher. Le Chapitre ne put obtenir les fonds nécessaires à la réparation; il ne voulut pas vendre quelqu'une de ses nombreuses propriétés pour faire face à une dépense qui, dit-on, n'eût pas excédé 10,000 livres, et le Conseil du Roi adopta l'avis émis par l'Intendant de la généralité de Bourges, Dodart. Celui-ci terminait une lettre au Contrôleur général par ces mots : " Je pense donc qu'au lieu d'aviser aux moyens de rebâtir cette église, il serait tout simple de la réunir à la Cathédrale en y réunissant aussi ses revenus.<sup>(3)</sup> "

Les chanoines de la Sainte-Chapelle furent désintéressés dans leurs avantages matériels, et l'édifice condamné fut rasé si complètement qu'il ne subsiste aujourd'hui aucun vestige pour marquer son emplacement.

C'est alors que furent recueillis les vitreaux épargnés par cet ouragan du 18 février 1756 qui, en renversant le pignon, avait brisé quatre croisées et les verrières qui les garnissaient.<sup>(4)</sup> On les transporta à la Cathédrale et rapprochant des panneaux qui jusque-là avaient été séparés par les meneaux des fenêtres, rognant ce qui dépassait les limites d'un cadre qui n'était pas fait pour les recevoir, on les fit entrer dans les cinq baies de l'église souterraine ou elles se voient encore. Ce sont donc seulement des fragments qui subsistent, après ces mutilations déplorables. Mais ils offrent pourtant un précieux sujet d'étude.

La date de fabrication de ces vitreaux est déterminée d'une façon assez précise par celle de la construction de l'édifice qu'ils embellirent. La consécration de la Sainte-Chapelle ayant eu lieu, le 18 avril 1405, avec un déploiement de pompe indiquant que le monument était alors achevé, on peut regarder comme certain qu'ils furent mis en place cette année même ou à la fin de la précédente.

A considérer ce qui nous en reste, on s'explique mal la réputation extraordinaire qu'ils eurent autrefois et l'espèce d'auréole légendaire dont ils furent entourés pendant plusieurs siècles. Geoffroy Tory qui en a parlé le premier s'exprime à leur sujet en ces termes emphatiques : <sup>(5)</sup> " *Le noble ouvrier des vitres de la Sainte-Chapelle de Bourges, que le duc de Berry, nommé Jehan, fest faire, fut si ingrat et glout de son savoir, qu'il ne voulut onques enseigner à homme n'a son fils; ce dit-on. Les vitres qu'il fit sont de tel art, que le soleil tant luy sant peut-il estre, ne les peult de ses rayons aucunement pénétrer, qui est une chose très belle et sans autre semblable. S'il eust volontiers enseigne cela, mille autres hommes eussent depuis luy faict maintes belles et bonnes opérations qui ne sont pas faites et ne le seront jamais.* "

Cette croyance erronée à l'emploi dans la peinture sur verre de certains procédés mystérieux n'est pas pour nous surprendre chez un auteur du XVI<sup>e</sup> siècle, puisque nous avons vu, presque de nos jours, faire encore honneur aux anciens verriers d'un prétendu secret dans la technique de leur art. Ce qui peut étonner davantage, c'est cette impénétrabilité aux rayons solaires que non seulement Geoffroy Tory, mais aussi des auteurs plus modernes, ont prêtée aux verrières de la Sainte-Chapelle : elles sont, dit Jean Chaumeau,<sup>(6)</sup> " *faites par un si subtil artifice et laument, que les rayons du soleil ne peuvent aucunement passer à travers, ny faire nuisance à la veue des personnes.* "

La Thaumassière enfin<sup>(7)</sup> écrit qu'elles " *ont été faites d'un verre qui est impénétrable aux rayons du soleil quoi qu'il en reçoive la clarté.* "

De tels éloges conviennent d'autant plus mal à ces vitreaux que leur grave défaut, commun, d'ailleurs, à tous les vitreaux de la même époque, est précisément une translucidité exagérée. Les verres incolores, y tiennent la plus

1) Voir, sur les motifs qui passent pour avoir déterminé cette fondat'on, ce qui a été dit plus haut, page 16.

2) Bulles du pape d'Avignon, Clément VII, du 14 août 1392. — Lettres royaux du 10 mars 1400.

3) Archives du Cher. Fonds de St-Etienne, affaires diverses, liasse 33.

4) Relation écrite par un prêtre de l'église du Château, publiée par Hazé : *Notices pittoresques sur les antiquités et les monuments du Berry.* — Bourges, 1834, in-4°, page 56.

5) Geoffroy Tory. *L'art et la science de la vraye proportion des lettres attiques.* — Paris, 1549.

6) *Histoire de Berry.* — page 229.

7) *Histoire de Berry.* — Livre II. Chap. X.

grande place, en constituant les niches architecturales qui encadrent et surmontent les personnages. Ceux-ci, isolés dans chaque panneau, ont des manteaux de diverses couleurs, et le fond général damassé des tableaux peut arrêter, à la vérité, dans une large mesure, les rayons du soleil; mais à côté de ces parties relativement sombres qui occupent peu de surface, de grandes étendues de verre blanc très sobrement ombré laissent passer la lumière presque sans atténuation et peuvent, quoi qu'en dise Chaumeau, éblouir le spectateur et " faire nuisance à la veuë des personnes. "

Deux anciens tableaux, peints alors que la Sainte-Chapelle existait encore, sont conservés au Musée de Bourges<sup>(1)</sup> qui possède également un modèle du monument sculpté en bois, par un tourneur nommé Gabart, en 1766. Cette dernière représentation faite dix ans après la destruction de l'édifice ne peut guère donner que des renseignements généraux. Du moins peut-on, à l'aide de ces deux documents, se rendre compte du nombre et de la place des fenêtres. On voit ainsi que les baies vitrées, outre la rose du pignon, étaient au nombre de treize, savoir : cinq à chaque mur latéral et trois au chevet, et que des meneaux les divisaient par le bas en plusieurs lancettes surmontées dans le tympan par une rosace. Ces lancettes, à en croire les deux tableaux du musée, étaient au nombre de cinq par chaque fenêtre; suivant le modèle en relief il y en aurait eu trois seulement. Il est probable que les deux indications sont également fausses et qu'en réalité les verrières étaient réparties à raison de quatre par fenêtre. Cette disposition est celle suivant laquelle elles se présentent aujourd'hui dans la Cathédrale. Quant aux petits panneaux de verre peint qui garnissaient les roses et les divers compartiments des tympans, ils ont tous été détruits ou disséminés de telle sorte qu'on n'en connaît nulle part aucun fragment dont on puisse dire avec quelque certitude qu'il en provient. Tout au plus pourrait-on croire que la Cathédrale en possède un spécimen noyé au milieu des débris qui occupent actuellement les croisées de la Chapelle de La Châtre consacrée à la Sainte Vierge : c'est le panneau qui, placé dans la fenêtre centrale au-dessous de l'Assomption, représente la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.<sup>(2)</sup>

## DESCRIPTION.

Les vitraux sauvés des ruines de la Sainte-Chapelle et conservés à la Cathédrale de Bourges, sont les grands panneaux qui formaient le remplage des lancettes de cinq fenêtres. Ils sont au nombre de vingt, rapprochés quatre par quatre dans des baies dont la hauteur insuffisante et la forme ogivale ont amené, comme je l'ai déjà dit, leur mutilation. Ils ont été rognés plus ou moins dans tous les sens, mais évidemment beaucoup plus en hauteur qu'en largeur. Actuellement ils mesurent 0<sup>m</sup> 52 de large, et si on utilise toutes les indications fournies pour la hauteur par l'ensemble des panneaux dont tantôt c'est le bas tantôt le haut qui a le moins souffert, on arrive à reconstituer la composition primitive sur une hauteur de 2<sup>m</sup> 70.

Ils montrent chacun la figure en pied d'un prophète debout sous une haute niche avec dais et soubassement. J'en reproduis quatorze parmi les moins altérés. Ceux que je néglige sont dans un état de détérioration qui rend leur publication sans intérêt.

Les architectures d'encadrement appartiennent à deux types différents. Les quatre vitraux actuellement rapprochés dans chaque fenêtre sont disposés comme on le voit dans la planche V. La planche VI reproduit simplement des personnages, sans répétition inutile de toute l'architecture qui les accompagne.

*Planche V.* — Les deux vitraux latéraux représentent chacun un personnage debout sous une sorte de haut lanternon voûté à nervures rayonnantes, et à six faces dont les trois antérieures sont percées d'ouvertures ogivales. On voit dans le fond de l'habitable trois fenêtres garnies de meneaux avec la figuration de vitrages damassés.

Les jambages des ouvertures ont des contreforts plaqués, surmontés de clochetons; les ouvertures elles-mêmes sont dominées par des frontons triangulaires ajourés de grands trèfles et ornés, sur leurs rampants moulurés, de fleurons à trois lobes formant crochets. De grands épis avec bouquets des mêmes fleurons constituent les amortissements de ces frontons. Au-dessus, en retraite, s'élève une tour hexagone sur les flancs de laquelle de fortes moulures indiquent différents étages. Les deux étages supérieurs sont ornés d'arcatures et de quatre-feuilles. Le couronnement de cette tour n'existe plus. Le soubassement de cette architecture suit le plan général de la construction et montre les trois faces antérieures d'un socle hexagone ajouré par le bas et terminé en haut par une balustrade ornée de quatre-feuilles entre deux rangs de moulures horizontales.

Des contreforts s'élèvent à droite et à gauche de la tour supérieure à laquelle ils se rattachent par des arcades. Ils sont incomplets par suite de la mutilation subie par les vitraux à l'occasion de leur déplacement.

Chacune des deux verrières centrales contient également une grande figure abritée sous une niche. Celle-ci, voûtée à nervures sur plan carré, est ouverte dans toute la largeur du tableau par une grande baie ogivale qui laisse apercevoir dans le fond la perspective des trois autres côtés. Ces côtés sont divisés dans leur largeur par un meneau qui détermine deux ogives trilobées, au-dessus desquelles un grand quatre-feuilles meuble le tympan. Des damassés remplissent les vides. Un grand fronton triangulaire, ajouré de quatre-feuilles, de trilobes et de trèfles, dans le style de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, surmonte la niche. Ses rampants sont décorés de crochets de feuillages et il porte à sa pointe un épi feuillagé. Derrière ce fronton est une balustrade droite ornée de quatre-feuilles et au-dessus s'élève, entre deux

1) Ils ont été reproduits en gravure par Hazé, en deux planches de l'ouvrage cité. — Pl. 52 et 53.

2) Voir Planche XIV. *Fragments divers.* fig. 1.

contreforts une tourelle carrée montrant une petite niche voûtée sur nervures et dont l'ouverture antérieure est surmontée d'un fronton triangulaire. Ce fronton a été coupé lorsqu'on a réduit la hauteur des panneaux en les incrustant dans les croisées de la Cathédrale. Le soubassement, incomplet, est réduit à une balustrade droite à un rang de médaillons quadrilobés. Le sujet décoratif se continuait par en bas au-dessous d'une moulure ornée de petites fleurettes à trois pétales. Il n'en reste que le sommet de deux ogives séparées par une ornementation assez élégante.

Dans tout cet ensemble d'une heureuse disposition certaines moulures et les différents ornements de fleurons ou de feuillages sont teintés au jaune d'argent. Les voûtes des habitacles sont aussi colorées soit en jaune, soit en bleu et vert, ou bien ombrées simplement en grisaille avec quelques moulures jaunes dans les nervures. Tout le reste est en verre blanc modelé par une grisaille légère.

Des damassés variés sur verre rouge, bleu ou vert, sont employés comme fond général dans tous les tableaux. Le dessin le plus fréquent (Pl. E, n° 1) est formé de médaillons circulaires renfermant des sortes d'oiseaux chimériques et de tiges entrecroisées avec des feuilles contournées. Nous l'avons déjà rencontré (Pl. II.) dans des vitraux qui passent pour provenir aussi de la Sainte-Chapelle. Ce damassé se trouve également dans un vitrail de la Cathédrale d'Evreux dont j'ai eu occasion de parler à propos du vitrail des Trousseau.<sup>(1)</sup> Deux autres, ayant entre eux une certaine analogie, sont composés de deux sortes de rosaces alternées : l'un (Pl. D, n° 1) a déjà été signalé dans le vitrail des Trousseau (Pl. II); on a vu l'autre employé dans le vitrail d'Aligret (Pl. III). Un quatrième (Pl. G, n° 1) montre des aigles entourés de cercles de feuillages. Il procède de la même inspiration qu'un autre damassé (Pl. A, n° 2) dont la Cathédrale possède quelques fragments isolés. Un cinquième sert de fond dans un des panneaux que je ne reproduis pas en raison de son état de détérioration : on y voit l'ours et le cygne, supports des armoiries du duc Jean, et le monogramme qui forme avec eux une espèce de rébus traduisant la devise du duc de Berry. La planche A, n° 1, reproduit en grandeur naturelle ce damassé sur lequel j'aurai à revenir avec quelques détails dans un Chapitre consacré à l'étude des damassés aux différentes époques.

Les personnages figurés sous les dais d'architecture sont tous debout, revêtus de robes généralement blanches avec des manteaux de couleurs diverses. Quelques-uns portent des phylactères avec des inscriptions qui les font reconnaître pour des prophètes. Le plus grand nombre ne sont caractérisés par aucun attribut et comme le rang qu'ils occupent aujourd'hui est absolument dû au hasard d'une mise en place accidentelle, qu'on n'a aucune donnée sur l'ordre dans lequel ils se présentaient à la Sainte-Chapelle, les considérations de hiérarchie ne peuvent venir en aide à aucun essai de restitution.

Dans la planche V le premier qui se présente à gauche est à moitié caché par les pilastres qui soutiennent la voûte de l'édicule. Son attitude assez tourmentée résulte peut-être d'accidents mal réparés. Les deux pieds nus qui se voient sous la robe appartiennent à un personnage vu de face, tandis que la tête est tournée complètement de profil à gauche. Le mouvement du buste, sous un manteau bleu qui couvre l'épaule gauche, se comprend mal. On ne voit pas les bras ni les mains. Aucun indice ne permet de nommer ce personnage.

Dans le second panneau, la large ouverture de la niche laisse voir le personnage tout entier. Il est tourné de trois quarts vers la gauche et s'incline légèrement du même côté. Sa tête est coiffée d'un bonnet vert. Un grand manteau bleu l'enveloppe et cache sa main gauche, tandis que de la droite il déroule un long phylactère sur lequel est l'inscription : LETAMINI DOMINO ET EXULTA. . . Ces premiers mots du verset : *Letamini in Domino et exultate justi, et gloriamini omnes recti corde*,<sup>(2)</sup> indiquent le nom du prophète ici représenté : c'est David.

Le personnage du vitrail suivant se tourne légèrement vers la gauche comme le précédent. Il est coiffé d'un bonnet rouge; sa robe est violette et son manteau bleu. De la main gauche il ramène devant lui les plis de son manteau; de la main droite il soutient une banderolle portant l'inscription : VIRGO CONCIPIET ET PARTURIET FILIUM.<sup>(3)</sup> C'est la prophétie sur l'enfantement de la Sainte Vierge annoncé au roi Achaz et le texte qui dans les monuments chrétiens caractérise presque constamment le prophète Isaïe. Le nom de Daniel inscrit à ses pieds sur une moulure du soubassement provient évidemment d'un déplacement de panneau, et il n'y a aucun doute que le personnage représenté est Isaïe.

La quatrième niche abrite la figure vue de face d'un autre prophète, coiffé d'un bonnet vert et vêtu d'une robe jaune et d'un manteau bleu sous les plis duquel se fait sentir la main gauche. De la droite il tient un phylactère dont la plus grande partie disparaît derrière un pilastre. Le commencement seulement de l'inscription formé des trois lettres C V M est visible, ce qui ne paraît pas suffisant pour permettre une attribution.

*Planche VI.* — La disposition des panneaux et leur ordonnance générale étant connue par la planche V, je me borne à reproduire dans la planche VI divers personnages des autres verrières.

Ils sont tournés soit à droite soit à gauche. Tous, sauf un, ont les pieds nus et de longues robes blanches. Leurs manteaux sont de couleur rouge, brune, verte, jaune, bleue ou rose. Les mains sont en général visibles.

Un seul personnage a une attitude expressive : faisant de la main droite un geste démonstratif, il tient à sa gauche un phylactère portant l'inscription : VIRGO VERBO CONCEPIT VERBO, dont je ne saurais dire qui elle caractérise.

Un autre prophète, dissimulé en partie derrière l'encadrement d'architecture, est vêtu d'une robe blanche et

1) Voir plus haut, — page 6.

2) David, Ps. XXXI, 11.

d'un manteau bleu doublé de blanc qui lui recouvre la tête. Il tient à la main un phylactère sur lequel est reproduit le texte du psaume qui a semblé plus haut devoir caractériser le roi David; mais ce texte paraît ici provenir d'une réparation mal entendue et avoir pris la place d'une autre inscription; de sorte qu'on ne peut en tenir compte pour l'attribution du personnage ici représenté. De plus le nom : ISAIE PROPHETE, qu'on lit sur le soubassement, peut provenir d'une transposition faite à l'époque des remaniements déplorables qui ont suivi la translation de ces vitraux dans la Cathédrale et dont les traces ne sont que trop nombreuses.

Je ne puis insister sur chaque figure en particulier. Ce qui précède suffit pour montrer que le peintre verrier a voulu représenter la série des prophètes dont tous les noms étaient probablement inscrits à l'origine au-dessous de chacun d'eux. Comme il est probable que les personnages, à moins qu'ils ne se présentassent de face, devaient avoir les regards tournés vers l'autel, on peut pour presque tous les panneaux déterminer ceux qui étaient placés soit d'un côté soit de l'autre de la nef.

S'il est vrai que la chute du grand pignon en 1756 avait brisé quatre croisées et leurs verrières, il semble probable que tous ces prophètes étaient placés dans les croisées voisines du chevet et que les fenêtres détruites renfermaient les figures des apôtres.

On peut voir que beaucoup des personnages conservés ont un aspect majestueux qui dénote chez l'artiste qui les a créés un sentiment artistique très élevé. Les têtes sont généralement fort remarquables et quelques draperies sont d'un beau caractère. Cependant les proportions des figures prêtent quelquefois à la critique. L'impression que fait naître l'aspect de ces compositions est celle qu'on pourrait ressentir à la vue de cartons bien conçus et médiocrement reproduits. Mais il faut dire que des restaurations plus ou moins heureuses, dont les traces ne sont pas toujours nettement reconnaissables, ont dû dénaturer pour beaucoup de figures la conception primitive.

Ces verrières dans l'état même où elles nous sont parvenues offrent un grand intérêt, et la réputation qu'elles eurent, sans doute à bon droit, pendant le siècle qui suivit leur exécution, permet de penser que le duc de Berry fit appel pour leur fabrication au talent de quelqu'un des artistes de renom qu'il employait alors. C'est ainsi que vient à la pensée le nom d'André Beauneveu qui peignait vers la même époque les admirables miniatures de ces précieuses *Heures*<sup>(1)</sup> où l'on voit représentés les apôtres en regard des prophètes. Il y a plus d'une analogie entre ces magnifiques pages et les débris des vitraux de la Sainte-Chapelle, et quelque document encore ignoré sortira peut-être un jour de nos archives qui vérifiera une hypothèse que j'ose, timidement à la vérité, émettre aujourd'hui.

Ce qui me semble prouvé dès à présent par une étude attentive de ces vitraux et par leur comparaison avec ceux décrits plus haut des chapelles de Trousseau, d'Aligret et d'Etampes, c'est que les cartons des uns et des autres doivent être attribués au même artiste et leur exécution sur verre au même atelier. Quel fut celui-ci, nous l'ignorons encore; mais c'est ici le cas de rappeler qu'à l'occasion des funérailles du duc Jean (28 Juin 1416),<sup>(2)</sup> deux verriers de Bourges, Guillot du Saussay et Gilet Benoist, furent chargés d'ôter les verrières de la Sainte-Chapelle "pour donner air à cause de la chaleur du luminaire." Il est permis de se demander si ces deux verriers ne seraient pas ceux-là mêmes qui auraient exécuté les vitraux une dizaine d'années auparavant, d'après des cartons dessinés par une main plus habile que la leur.

On lit dans l'*Art de la peinture sur verre*<sup>(3)</sup> que "Le Vieil"<sup>(4)</sup> a peint plusieurs têtes d'après les dessins qui lui étoient envoyés pour mettre à la place de celles que la grêle avoit brisées dans les beaux vitraux de la Sainte-Chapelle de Bourges." Je ne trouve aucune trace de ces réfections qui s'appliquèrent sans doute à des vitraux aujourd'hui détruits.

1) Bibliothèque Nationale, Ms. français 13091.

2) De Raynal. *Histoire du Berry*. II, 507.

3) Le Vieil. *L'art de la peinture sur verre et de la vitrerie*. —

Paris, 1774, in-f° page 78.

4) Il s'agit de Guillaume Le Vieil 1676-1731, père de l'auteur de *l'art de la peinture sur verre*.



Ange tiré du Vitrail de la Chapelle des Le Roy  
(XV<sup>e</sup> siècle)



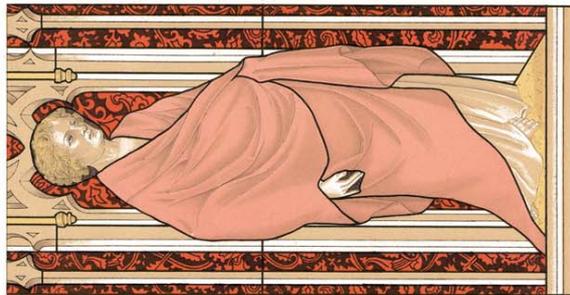
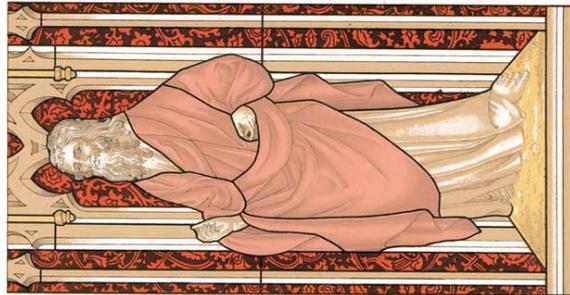
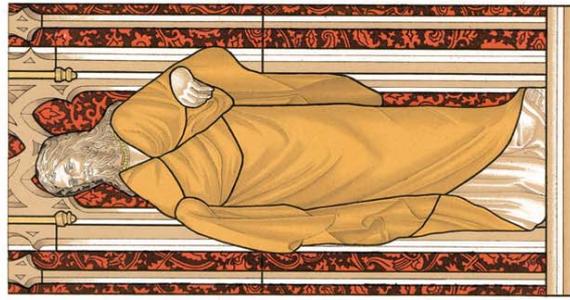
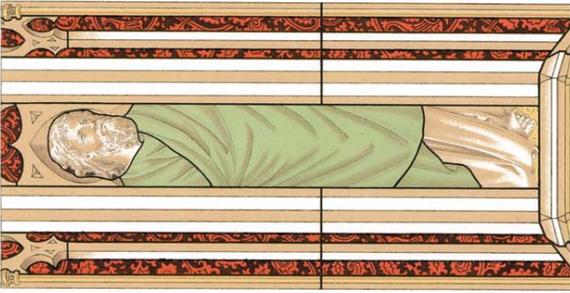
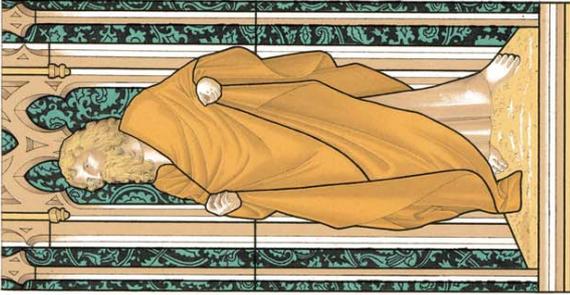
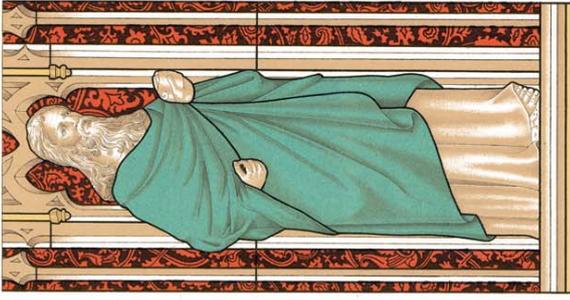
A des Mémoires del à pinoz.

Réduction au X.

Imp Société St Augustin

VITRAUX DE LA 3<sup>ME</sup> CHAPELLE DE BOURGES  
 CONSERVÉS DANS LA CATHÉDRALE SOUTERRAINE  
 PREMIÈRES ANNÉES DU XV<sup>E</sup> SIÈCLE





Imp. Librairie Pl. Augustin

Reproduction au X<sup>e</sup> / Leclercq-Blanc

A. des Mémoires del. à Paris.

VITRAUX DE LA S<sup>te</sup> CHAPELLE DE BOURGES  
CONSERVES DANS LA CATHEDRALE SOUTERRAINE  
PREMIERES ANNEES DU XV<sup>e</sup> SIECLE.